



Lapeyronie et Barthez

La Philosophie de l' Ecole de médecine de Montpellier

1 - Montpellier la médicale

1 - Montpellier la médicale

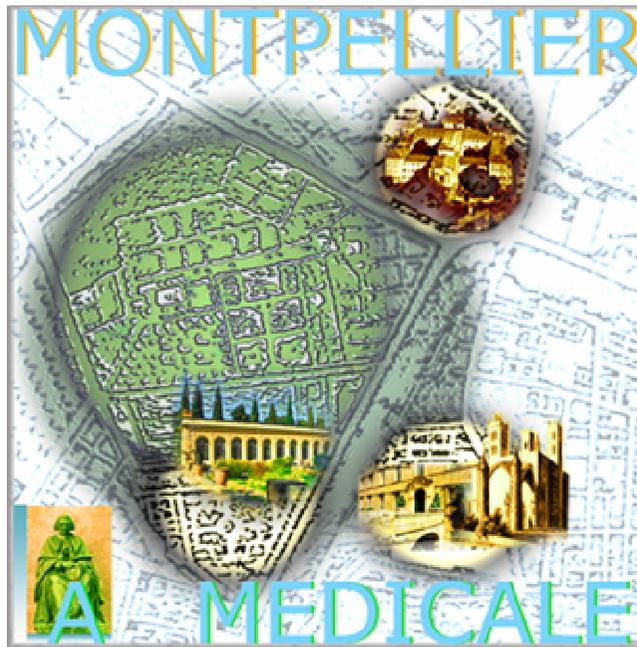
Ce “ monument ” rend hommage à la mémoire de deux médecins montpelliérains qui encadrent le siècle des Lumières, célébrant ainsi le “ monument patrimonial ” qui distingue **Montpellier** d’entre toutes les villes : sa **doctrine médicale**.

La signification de son programme peut être résumée dans ces mots :
observation des faits, interprétation philosophique.

Les statues de bronze du **chirurgien** François de Lapeyronie et celle du **médecin** Paul Joseph Barthez placées à l’entrée de la Faculté de médecine sont **un symbole de l’union des deux disciplines fondamentales de l’art médical.**

Une identité urbaine

La ville de Montpellier doit son **identité urbaine** à l'**histoire** de son **école de médecine**, qui date du XII^{ème} siècle, et qui est la plus ancienne en exercice dans le monde occidental.



L'enseignement de la botanique est aussi ancien que celui de la médecine. Le **Jardin royal** de Montpellier est, en France, le premier établissement du genre, et c'est Guillaume Rondelet qui sera chargé du premier cours de botanique, en 1550.

Une scénographie monumentale

Depuis 1795, l'Ecole de médecine occupe les locaux du monastère bénédictin, dont la chapelle a servi de site à l'édification de la cathédrale Saint Pierre en 1536. Dans la perspective opposée, on aperçoit l'Orangerie du Jardin des Plantes, rénovée en 1806.



Rue de l'Ecole de Médecine

Une tradition médicale : art et science

Montpellier a toujours affirmé **sa filiation avec la tradition hippocratique**.

Hippocrate de Cos naît au temps de la splendeur d'**Athènes** sous le règne de **Périclès**. Il étudie, pratique, voyage, enseigne, écrit, et construit une **science** dans l'intérêt et le **respect de la dignité humaine**.

Hippocrate reconnaît une **force vitale**, indépendante des parties et de l'intelligence, qui est la **cause formelle de l'unité du vivant**.



La **collection des livres** attribués à Hippocrate est la peinture idéale de ce que doit être un **bon médecin**, à travers sa **relation avec le malade** et une attention particulière au **milieu** dans lequel s'exercent les actes **chirurgicaux** autant que **médicaux** de sa pratique.

L' Art de guérir à Montpellier

De même qu'aux temps hippocratiques, les deux gardiens de ce « **temple de la médecine antique** » qu'est la Faculté de Montpellier incarnent les deux moitiés de **l'art de guérir**.

Lapeyronie est le promoteur des mesures efficaces qui ont **affranchi la chirurgie**, Barthez est le législateur de la **médecine** et a formulé les **lois générales** d'une **science autonome**. Sa théorie du *principe vital* est une pensée originale qui fait retour à **Hippocrate**.



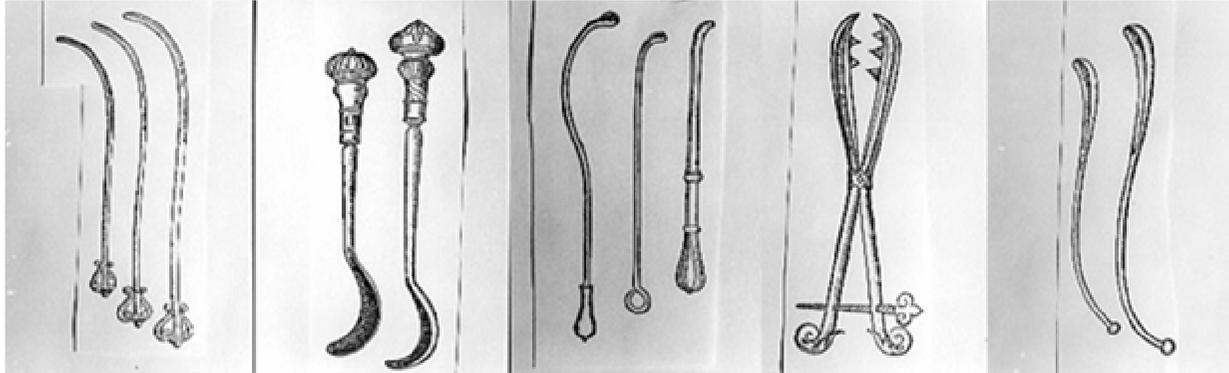
Cette philosophie médicale se répand dans toute l'Europe et sera portée durant près d'un siècle par les professeurs de Montpellier, dont l'enseignement et les écrits constitueront une véritable Ecole : le **Vitalisme de Montpellier**.

François Gigot de Lapeyronie



Montpellier, 1678 - Versailles, 1747

François Gigot de Lapeyronie



Fils d'un « maître barbier », Lapeyronie est un homme d'initiative et d'action. Premier chirurgien de Louis XV, il met à profit sa haute influence pour assurer l'indépendance et la constitution de l'art chirurgical.

Lapeyronie a pour titres majeurs :

- La **création d'un enseignement** chirurgical moderne et régulier, dans lequel l'**instruction littéraire** est rendue obligatoire.
- La **fondation de l'Académie** royale de chirurgie **dont il rédige lui-même les statuts**, séparant à jamais les chirurgiens de la compagnie des barbiers, un métier plus que sous-estimé à cette époque.
- La réorganisation du **Service de Santé militaire**.

François Gigot de Lapeyronie



Lapeyronie consulte et soigne les plus hauts dignitaires de la France et les têtes couronnées de toute l'Europe. Comblé d'honneurs, Lapeyronie s'est toujours montré discret et généreux. Le **chirurgien du roi** était l'**ami du peuple**. Son château de Marigny, dans l'Yonne, fut par ses soins **transformé en hôpital** et pourvu des ressources nécessaires.

Il légua la majeure partie de sa fortune au Collège Royal de Chirurgie de Montpellier afin de faire édifier un amphithéâtre d'anatomie. Il dote ainsi la ville de l'un de ses plus beaux monuments, Le **Collège Saint-Côme**.

Paul Joseph Barthez



Montpellier, 1734 - Paris, 1806

Paul Joseph Barthez

Paul Joseph Barthez est le fils de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Guillaume Barthez de Marmorières, qui participera, avec son fils, à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Dès le début de son enseignement à Montpellier, Barthez introduit la méthode inductive de **Francis Bacon** et la psychologie de **Thomas Reid** à la science de l'homme, et rompt ainsi avec les grands **systèmes dualistes** du XVIIème siècle que sont le mécanisme et l'animisme.

- Les animistes rapportent à l'âme tous les phénomènes de la vie,
- les mécanistes réduisent la vie aux lois physico-chimiques de la matière.

L'harmonie des phénomènes amène sans cesse Barthez à reconnaître **l'unité et l'activité de la nature vivante**. Le **principe de vie** doit être conçu par des idées distinctes de celles qu'on a du corps et de l'âme.

Paul Joseph Barthez

Dans ses *Nouveaux éléments de la science de l'homme* (1778), Barthez regarde les **actes vitaux** comme **différents modes d'action coordonnés** d'un **principe vital unitaire, dynamique et processuel**.

Barthez distingue trois éléments entrant dans la **constitution de l'homme** : l'**agrégat matériel**, l'**âme pensante** et le **principe vital**, nom qui désigne l'ensemble de la cause opératrice d'une vie entière.

En rénovant le concept de **force vitale** d'Hippocrate, il inaugure la **physiologie**, qui a pour objet la **connaissance des phénomènes** dont l'**ensemble constitue la vie**.

La physique mathématique de Galilée avait séparé l'homme de l'univers. Barthez réintroduit l'**être humain dans le milieu ambiant** dans lequel il se meut, et avec lequel il **interagit** de manière constante autant que **provisoire** et **contingente** : une philosophie médicale des **relations** et des **liens**.

Paul Joseph Barthez

Barthez lèguera sa bibliothèque à l'Ecole de médecine de Montpellier. Il confie ses manuscrits à **Jacques Lordat**, ami et continuateur de son œuvre qu'il diffusera et perfectionnera par de nombreux écrits.

Lordat établit la **dualité du dynamisme humain**, à travers sa doctrine de l'**Alliance** de deux Puissances actives qui coopèrent dans une **individualité**, le **principe** dynamique de l' **Intelligence** et le **principe** dynamique **vital humain**.



Lapeyronie avait légué à sa ville natale un **monument architectural**, Barthez la dotera d'un **monument doctrinal** : le **Vitalisme de Montpellier**.

2 - Une philosophie médicale
comme "monument" de la ville

2 - Une philosophie médicale comme "monument" de la ville



La première idée des statues de Lapeyronie et de Barthez appartient à la Faculté de médecine. Elle est initiée par le professeur **Frédéric Bouisson** à l'occasion de son discours d'usage prononcé à la **séance solennelle de rentrée des Facultés le 15 novembre 1858**. Les autorités locales qui assistent à la séance donnent une approbation chaleureuse au projet du professeur Bouisson, et la séance se clôture donc non par un discours, mais par une action.

Le " *Messenger du Midi* " du lendemain dépeint l'enthousiasme soulevé par cette proposition, et publiera le discours du professeur Bouisson dans les trois numéros suivants.

A – Commission provisoire

La Faculté de médecine se réunit dès le lendemain pour nommer une commission provisoire présidée par le doyen Jacques Lordat.

Dans la séance tenue à l'Ecole le 22 novembre, sont décidées les actions suivantes :

- Ouvrir une liste de souscriptions contenant d'abord les noms de ceux qui se rattachent à l'Ecole de médecine.
- Provoquer les souscriptions des confrères de Montpellier, des professeurs des facultés et des concitoyens fortunés de la ville.
- Susciter le concours des sociétés savantes, des autorités locales et de la cour impériale.
- Donner de la publicité par les moyens de la presse locale et des journaux de médecine, qui ouvriront des listes dans leurs bureaux.
- Faire nommer une commission générale par le préfet M. Gavini pour assurer la réussite du projet et recueillir les souscriptions ultérieures.

B – Décret impérial

Jusqu'à avril 1859, et sur l'avis du préfet, la souscription avait été bornée au corps médical afin d'être l'expression d'une opinion compétente destinée à motiver l'autorité ministérielle nécessaire au caractère officiel du projet.

Le montant des premières souscriptions s'élève à 6,300 francs, et des lettres d'adhésion parviennent à la commission (corps médical et universitaire de Montpellier et de Lyon, médecins étrangers, académie impériale de médecine).

Le préfet invite alors la commission provisoire à former auprès du ministère de l'Intérieur une demande ayant pour effet l'approbation officielle du projet, et permettant d'élargir les souscriptions en y conviant les Conseils de la ville et du département, ainsi qu'un public non médical.

Le maire, M. Pagezy, porte devant le Conseil municipal le vœu de l'Ecole, qui vote à titre de souscription une somme de 6,000 francs, par une délibération prise le 18 juin 1859.

Ce témoignage de la ville provoque le décret impérial, en date du 6 août, nécessaire pour l'exécution des travaux. Le Conseil général, présidé par Michel Chevalier, s'appuyant sur ce décret, vote également une somme de 6,000 francs.

C – Commission générale

Par arrêté en date du 27 janvier 1860, le préfet institue une commission générale qui réunit les noms des personnes influentes par leur position dans la science, la magistrature, le clergé et diverses administrations. Elle sera chargée de surveiller l'exécution des monuments et de provoquer de nouvelles souscriptions auprès d'un public plus large.

La proposition des deux statues trouve un accueil favorable dans la presse médicale de Paris et Lyon, et après un an de démarches, elle est devenue l'expression de l'opinion publique.

D – Choix de l'emplacement

Une sous-commission est désignée pour examiner le choix de l'emplacement avec maturité.

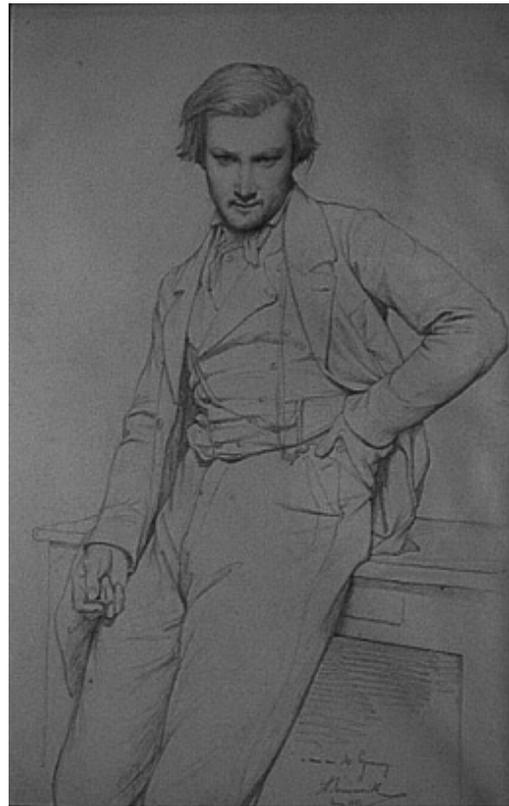
Lapeyronie et Barthez étant professeurs de la même école, ayant élevé dans le même siècle les deux moitiés de l'art de guérir, les deux statues doivent être réunies dans un même emplacement. Tous deux bienfaiteurs de leur ville natale, chacun avait légué un monument à Montpellier : l'Observatoire d'anatomie et le Vitalisme.

La sous-commission passe en revue toutes les parties de la ville où le projet était matériellement exécutable, en analysant les lieux à travers des considérations esthétiques au niveau de la perception de l'espace, de l'échelle, des activités publiques, et au niveau de l'occupation préexistante des places et de la signification dont elles sont chargées.

Après de longues discussions, le choix est arrêté : l'entrée de l'Ecole de médecine, afin de glorifier les héros sur le théâtre même de leurs exploits. De plus, la façade de l'ancien monastère Saint Germain présente un fonds assez froid et sévère pour faire valoir des statues. Le choix est adopté par la commission générale dans la séance tenue le 26 avril 1860.

E – Choix des sculpteurs

Le choix des sculpteurs est également l'objet d'un examen attentif. La publicité du projet avait tenté l'ardeur de plusieurs artistes de Paris et de la région, qui se firent connaître par l'envoi de travaux. Le choix définitif des artistes, agréés par le ministère d'état, s'arrête sur deux sculpteurs parisiens célèbres : Charles Gumery pour la statue de Lapeyronie, et Alphonse Lami pour celle de Barthez.



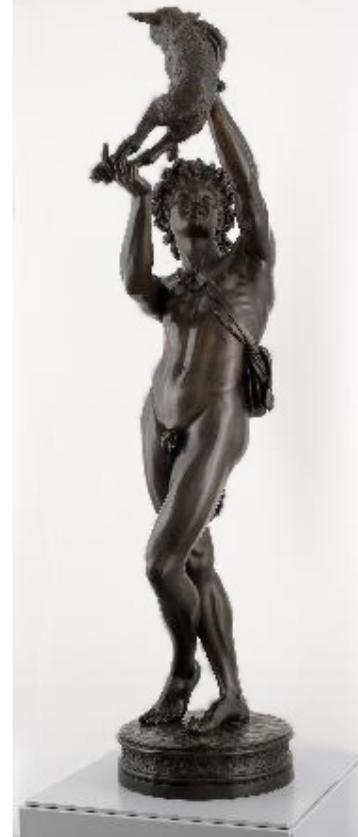
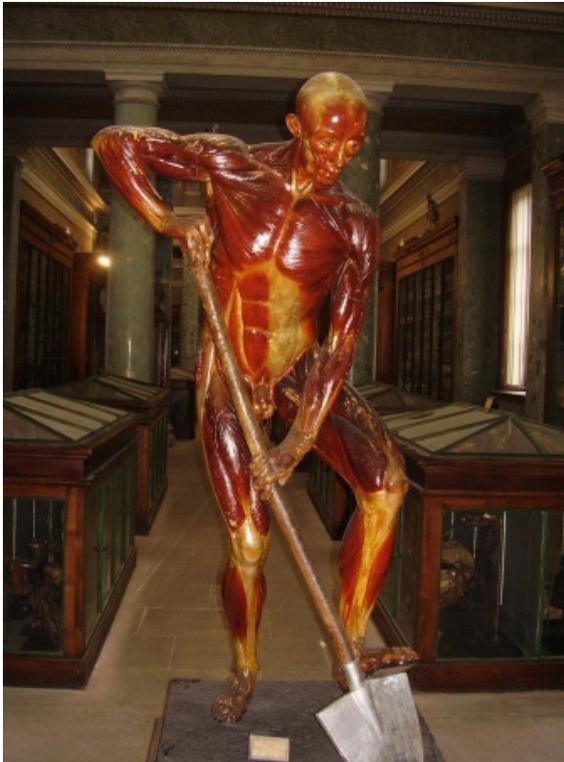
Charles Gumery (1827-1871)
par François-Léon Benouville



Michel Chevalier par
Alphonse Lami (1822-1867)

Charles Gumery et Alphonse Lami

Charles Gumery est l'auteur des groupes *L'Harmonie* et *La Poésie* qui ornent l'Opéra Garnier. Son travail était connu à Montpellier. Le gouvernement avait fait donation au musée Fabre de son *Faune jouant avec un chevreau*.



Alphonse Lami prend part à des fouilles archéologiques en Egypte. Il s'adonne à l'étude de l'anatomie artistique et s'était fait recommander par la donation, à l'École de médecine, d'un **sujet anatomique reproduit en sculpture polychrome**.

E – Conseil des bâtiments civils

Avec plus de 300 souscripteurs vers le milieu de l'année 1862, les ressources de la Commission s'élèvent à 21,000 francs. Et par une décision du 25 novembre 1862, le ministère d'état accordera une subvention supplémentaire de 6,000 francs.

Après avoir fait approuver les plans et devis relatifs aux monuments par le Conseil des bâtiments civils de Paris, M. Bésiné, l'architecte du département présente le plan définitif à la commission dans la séance du 9 décembre 1862 :
Les statues doivent être mises en harmonie, devront être assises, mesurer deux mètres de la base au sommet, être livrées avant le 15 août 1864, la somme de 13,000 francs étant attribuée à chaque artiste.

F – Inauguration des statues

Le 14 août 1864, la statue de Barthez était rendue à Montpellier. La statue de Lapeyronie, retenue à l'exposition de Paris, n'arrive que le 4 septembre 1864. Sur l'avis du préfet et du recteur de l'Académie, l'inauguration a lieu le 15 novembre 1864, après la **séance solennelle de rentrée des facultés**.

Les autorités de la ville et du département, diverses notabilités médicales de Paris, des départements et de l'étranger se sont rendues à cette célébration. Et c'est à une véritable **fête de la science** qu'assiste une population enthousiaste venue pour la cérémonie qui devait couronner cette séance inaccoutumée.



3 - Le Vitalisme de Montpellier

3 - Le Vitalisme de Montpellier

L'inauguration des statues a lieu en 1864. C'est l'année de la publication à Paris des **Institutions d'Hippocrate** par le Docteur Edouard Auber, un exposé philosophique des principes traditionnels de la médecine, **énoncés par Hippocrate et démontrés par Paul Joseph Barthez.**

Au XIXème siècle, le doyen **Jacques Lordat**, ami et héritier de la théorie du maître, est la **pierre angulaire** du **Vitalisme de Montpellier**. Lorsqu'il est atteint de troubles aphasiques, Lordat livre ses réflexions dans des écrits qui ouvriront la voie aux **Sciences du Langage.**

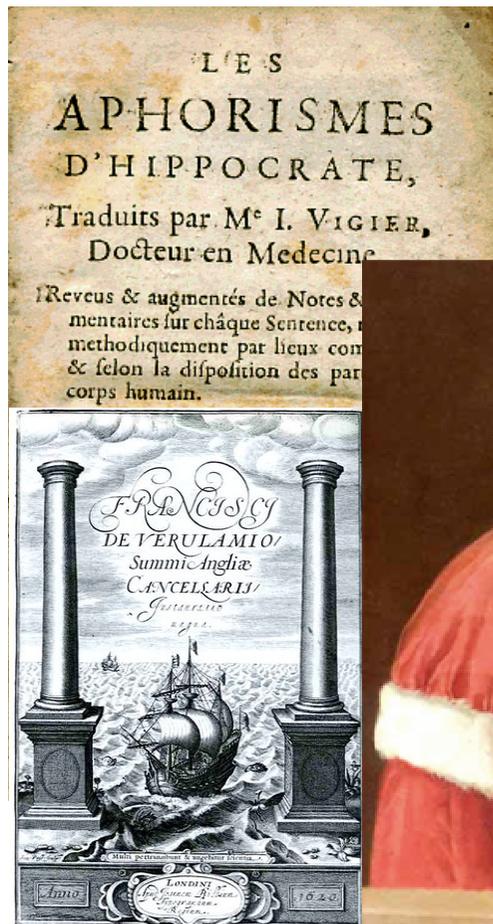
En tant que doyen, le **contexte didactique propre à sa discipline** est pour lui primordial. Jacques Lordat échange une correspondance entretenue et amicale avec des personnalités du **ministère de l'Instruction publique**, auprès desquelles **l'esprit de son enseignement** fait autorité.

Le corpus barthézien

L'Ecole de Montpellier **s'est appliquée à fortifier** la science de l'homme de Barthez. Ses disciples ont rendu sa théorie plus exacte, et l'ont fait accroître de clarifications et de variations capables de la rendre **populaire** et **durable**.

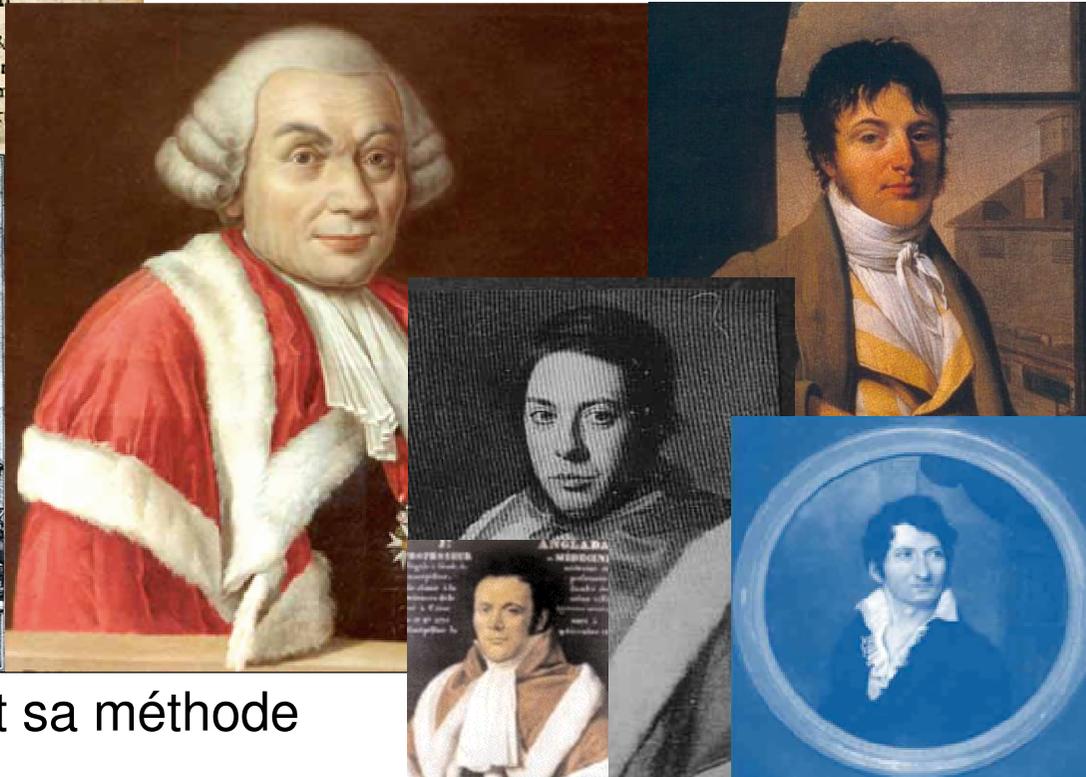
Les professeurs de l'Ecole, grâce à la fécondité de leur **littérature médicale** - Publications des cours, dissertations et discours, large diffusion d'articles dans des revues et journaux médicaux - ont constitué une **collection collective de médecine** digne du ***corpus hippocratique***.

Le corpus barthézien



Barthez, Lordat, Anglada, Bouisson, Chaptal, Dupré,
Courty, Bonnet, Chrestien, Bourdel, Lallemand,...

Une collection collective de la médecine



Une science et sa méthode

Au milieu du XIX^{ème} siècle, grâce à la **collection barthézienne**, la théorie médicale du **Vitalisme de Montpellier** est enseignée et appliquée à travers toute l'Europe.

Une unité d'enseignement et un esprit d'école

La spécificité de l'Ecole de médecine est **l'unité dans son enseignement**. A Montpellier, il y a une **histoire critique** de la médecine, un **fond de principes commun**, une **manière de traiter** sur laquelle tous les praticiens s'accordent. Elle a développé un **esprit général anthropologique** qui oblige à étudier **avec le même soin** l'**anatomie humaine**, la **psychologie** et la **force vitale** de l'homme.

Son enseignement insiste sur la **nécessité de concevoir l'activité humaine** dans le monde, l'activité cognitive, **comme un tout**, avec une **intégration complexe** de niveaux qui s'intéresse à **toutes les dimensions** de l'être **en même temps**. Ce n'est pas la simple juxtaposition de différents plans qui ne se toucheraient pas.

Une unité d'enseignement et un esprit d'école

Car, comme le disait si justement Jean-Antoine Chaptal alors qu'il présidait l'Ecole :

« Celui-là ne sera jamais Médecin qui isole le corps humain pour mieux en étudier les fonctions : lorsqu'il croira connaître l'homme, il n'en connaîtra que le cadavre. Et les beaux rapports de l'homme avec tout ce qui l'entoure, cette action et cette réaction réciproques entre lui et les autres corps, ce grand système de mouvement qui fait de tous les êtres, les différents organes d'un grand tout, seront perdus pour lui. »

La spécificité de l'être humain, en tant qu'actuellement vivant et pensant, c'est la **dualité de sa dynamique, à la fois vitale et intellectuelle.**

En effet, contrairement à l'animal, nos gestes sont appris et dépendent du contexte culturel dans lequel nous avons vécu. Notre perception de la réalité est un interaction qui donne lieu à la production de **formes qui font sens** pour nous. De ce fait, **l'émotion esthétique** est un **mode de la force vitale humaine** et **une faculté de connaissance** authentique.

L'art d'enseigner

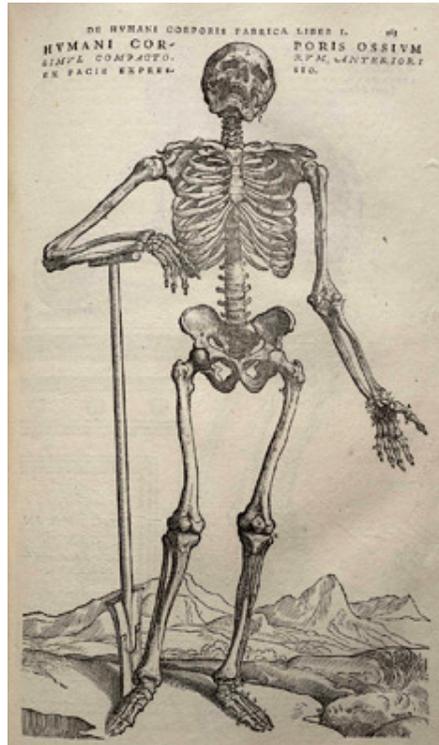
Les professeurs de l'École de Montpellier innovent en matière d'enseignement. Afin que les élèves trouvent du plaisir dans l'étude du langage médical, ils utilisent le pouvoir de la poésie et de la peinture pour exposer les principes d'une science en **traits saillants** qui les gravent profondément dans la **mémoire**.

Leurs cours sont renommés et ils attirent un **auditoire qui déborde largement le stricte cadre étudiantin et médical**.

L'École de médecine possédait déjà une bibliothèque dont la richesse et la diversité couvrent toutes les connaissances scientifiques, littéraires et artistiques. Jacques Lordat fait accueillir dans les locaux de l'École la donation du collectionneur **Xavier Atger** : mille dessins et cinq mille estampes **des écoles française, italienne et nordique** qui constitueront le **cabinet Atger**.

Le cabinet Atger

Des dessins qui ont cette qualité de présenter les choses non comme elles sont vues sur une surface plane, mais comme elles sont **perçues dans un milieu**.



Andreas Vesalius 1514-1564
De humani corporis fabrica



Giambattista Tiepolo 1696-1770
Vieillard et adolescent

L'homme, ses formes, ses actes, ses affections et les modifications qu'il reçoit de tout ce qui l'entoure : voilà les sujets constants de ces compositions.

L'art d'enseigner la science de l'homme corporel et spirituel

Le cabinet anatomique

Une mise en scène d'organes
et de corps disséqués



Le cabinet Atger

L'homme vivant et pensant,
affecté par le milieu ambiant



**Ecole de médecine
de Montpellier**

Lami, Houdon, Tiepolo

Les Poètes latins

Il est un grand nombre de faits relatifs à **l'histoire même des maladies**, qui n'ont point été observés par les Auteurs qui ont écrit sur cette Science, et qu'on trouve indiqués par les grands **Poètes**. Les poèmes épiques et historiques sont **féconds en description de faits** chirurgicaux, de maladies et de traitements, et ils sont une **source traditionnelle de valeur** pour les médecins.

Lucrèce termine son *Rerum natura* par le récit le plus exact des phénomènes de la peste.

Virgile, dans le troisième livre des *Géorgiques*, se rapporte à un mal qui ravage les troupeaux et aux moyens de guérison dont il enseigne l'usage avec une précision médicale.



Une lecture moderne

C'est l'hôpital du 19ème siècle qui a fait des médecins des techniciens farouches. Au début du 20ème siècle, les progrès de la **techno-science**, la spécialisation et le cloisonnement des disciplines, permettent des progrès certains, mais qui restent des progrès de détails.

De ce fait, ils ont eu un effet de **réductionnisme scientifique** et de **morcellement de l'être humain**, en **oubliant de faire retour** à son **unité indivise**, de penser l'être dans sa **totalité** et son **individualité** multiple et complexe.

Le Vitalisme incarnera toujours **l'expression d'une méfiance** à l'égard du **pouvoir réducteur de la technique sur la vie**.

Des liens constants entre intérieur et extérieur, entre gènes et environnement.

« Nous sommes tous composés d'identités multiples et évolutives, familiales, culturelles, professionnelles, sociales, biologiques, dont le mélange définit à la fois notre singularité et notre universalité. Enfermer des personnes dans une de leurs multiples identités, comme si c'était la seule, est, pour lui, la source principale de violence et de discrimination dans le monde. » **Jean Claude Ameisen**

« Pour moi, la santé, c'est être pleinement unifié, afin que toutes nos dimensions puissent fonctionner les unes par rapport aux autres dans une parfaite harmonie, et nous mêmes en parfaite harmonie avec l'environnement dans lequel nous vivons, c'est-à-dire les autres êtres humains, les autres êtres vivants, et la planète qui nous héberge. » **Thierry Janssen**



Thierry Janssen
chirurgien et
essayiste



Jean Claude Ameisen
médecin et
chercheur en biologie

BIBLIOGRAPHIE

Charles ANGLADA

Faculté de médecine de Montpellier - Du Vitalisme de Montpellier - Première leçon du cours de pathologie médicale, le 21 novembre 1857. Montpellier, 1858.

Jean Antoine CHAPTAL

Faculté de médecine de Montpellier – Professeur de chimie et Président de l'Ecole de médecine - Discours du premier Brumaire an V.

M.G. DUPRE

Faculté de médecine de Montpellier - Inauguration des statues de Lapeyronie et de Barthez le 15 novembre 1864. Discours prononcé par M.G. DUPRE, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Montpellier. Montpellier, 1864.

E.- F. BOUISSON

- Les statues de Lapeyronie et de Barthez à Montpellier - Détails pour servir l'Histoire de la Faculté de Médecine de cette ville. par E.- F. BOUISSON, Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Montpellier, Officier de la Légion d'Honneur, Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), Associé national de l'Académie impériale de Médecine, etc... Montpellier, 1865.
- La médecine et les poètes latins. Montpellier, 1843

Victor BONNET

Exposition de la doctrine médicale de Paul Joseph Barthez par Jacques Lordat, analyse raisonnée de cet ouvrage. Montpellier, 1819.

A. BOURDEL

Manière d'envisager la physiologie. Première leçon de physiologie / comme suppléant du professeur Lordat, le 22 novembre 1854. Montpellier, 1855.

Jacques LORDAT

- Essai sur l'iconologie médicale. Montpellier, 1833.
- De la Nécessité de créer dans chaque Faculté de médecine une chaire de philosophie naturelle inductive, d'abord pure, ensuite appliquée à l'étude de la constitution de l'Homme, à la théorie des faits médicaux, et à la critique des Systèmes exposés dans l'Histoire de la Médecine depuis Hippocrate jusqu'à ce jour. Montpellier, 1846.
- Rappel des Principes doctrinaux de la constitution de l'Homme / énoncés par Hippocrate / démontrés par Barthez et développés par son école, et application de ces vérités à la théorie des maladies. Montpellier, 1857.

Xavier ATGER

Des avantages de l'esprit d'observation dans les sciences et les arts. Avec quelques remarques relatives à la Physionomie. Paris, 1809.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Joseph BARTHEZ

- Nouveaux éléments de la science de l'homme. 1ère édition, Montpellier, 1778, 3ème édition augmentée, Paris, 1858.
- Nouvelle Mécanique des mouvements de l'homme et des animaux. Carcassonne, 1798.
- Théorie du beau dans la nature et les arts, ouvrage posthume mis en ordre et publié par son frère avec la vie de l'Auteur, Antoine Barthèz de Marmorières. Paris, 1807.

Edouard AUBER

Institutions d'Hippocrate ou exposé philosophique des principes traditionnels de la médecine. Paris, 1864.

Thierry LAVABRE-BERTRAND

- La Philosophie Médicale de L'Ecole de Montpellier au XIX° siècle.
- Thèse de Doctorat sous la direction du Professeur M.D. GRMECK.
- Ecole Pratique des Hautes Etudes - IV° Section Paris - 1992.
- Une grande figure du vitalisme montpelliérain au XIX siècle : le doyen Jacques Lordat (1773-1870).
- Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine, octobre 1985.

Jean Claude AMEISEN

Médecin et chercheur en biologie.
Dans la lumière et les ombres – Darwin et le bouleversement du monde. Paris, 2008.

Gilles BARROUX

La construction de la relation médecin-malade dans la médecine occidentale.
Un séminaire donné par Gilles Barroux, Professeur agrégé de philosophie.
France Culture, les chemins de la connaissance, Collège international de philosophie, émission diffusée le 08 Janvier 2009.

Thierry JANSSEN

Le corps et l'esprit, avec Thierry Janssen, chirurgien et essayiste.
A propos de son livre : La maladie a-t-elle un sens ? : Enquête au-delà des croyances. Paris, 2008.
France culture, For intérieur, émission du dimanche 8 février 2009.

Etienne KLEIN

La science et l'esprit de la nature, avec Etienne Klein, Professeur à l'École centrale, docteur en philosophie des sciences et physicien au CEA (Saclay).
A propos de son livre : Galilée et les Indiens : allons-nous liquider la science ? Paris, 2008.
France culture, Les vivants et les dieux, émission du samedi 21 février 2009.

Sabine KRAUS

Architecte d.p.l.g.
Résidence 24, Appt.611
23, rue du Faubourg Boutonnet
34090 MONTPELLIER
FRANCE

Tél : 04 67 54 96 69
06 19 90 29 31

Email : sab_kraus@yahoo.fr

Portfolio : <http://geometries.org>

